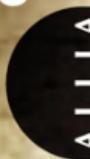


**Omar Khayyam**  
**Les**

**quatrans**



## *Les Quatrains*

OMAR KHAYYAM

*Les Quatrains*

Traduit de l'anglais par

CHARLES GROLLEAU

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2019

TITRE ORIGINAL

*Rubá'iyát of Omar Kháyyám :*  
*the astronomer-poet of Persia*

La traduction française des *Quatrains* par Charles Grolleau a été publiée pour la première fois à Paris, en 1902 aux éditions Charles Carrington.

© Illustration : D.R.

© Éditions Allia, Paris, 2008, 2019, pour la présente édition.

*À Albert Sérieys*  
Son ami C.G.



I

Si je n'ai jamais mis en colliers les perles  
de la Prière,  
Je ne T'ai jamais caché cette poussière de  
péchés qui souille mon visage ;  
C'est pourquoi je ne désespère pas de  
Ta Miséricorde,  
Car je n'ai jamais dit que le Un était Deux.

II

Ne vaut-il pas mieux Te dire mes secrètes  
pensées dans une taverne  
Que me prosterner sans Toi devant le  
Mihrab ?  
Ô Toi le Premier et le Dernier de tous les  
êtres,  
Donne-moi l'Enfer ou le Ciel, mais fais de  
moi ce que Tu veux.

### III

Ô toi qui te crois sage, ne blâme pas ceux  
qui s'enivrent ;  
Laisse de côté l'orgueil et l'imposture.  
Pour goûter le calme triomphant et la paix,  
Incline-toi vers ceux qu'on humilie, vers  
les plus vils.

### IV

Si assuré et ferme que tu sois, ne cause de  
peine à personne ;  
Que personne n'ait à subir le poids de ta  
colère.  
Si le désir est en toi de la paix éternelle,  
Souffre seul, sans que l'on puisse, ô victime,  
te traiter de bourreau.

V

Puisque nul ici ne peut te garantir un  
lendemain,  
Rends heureux maintenant ton cœur  
malade d'amour.  
Au clair de lune, bois du vin, car cet astre  
Nous cherchera demain et ne nous verra  
plus.

VI

Le Koran, que les hommes nomment le  
Mot suprême,  
On le lit de temps à autre, mais qui le lit  
sans cesse?  
Ah! sur les lignes de la Coupe, un texte  
adorable est gravé  
Que la bouche, à défaut des yeux, elle-  
même, sait lire.

## VII

Nous et le vin et le banc de la taverne et  
nos corps d'ivrognes, nous sommes  
Insoucieux de l'espoir de la miséricorde  
et de la terreur du châtement ;  
Nos âmes et nos cœurs, nos coupes et  
nos vêtements tachés de lie  
Sont indépendants de la terre et du feu et  
de l'eau.

## VIII

Ici-bas, il vaut mieux que tu te fasses peu  
d'amis ;  
Ne sors de toi-même que pour de brèves  
entrevues,  
Celui-là dont le bras te semble un appui,  
Examine-le bien, et prends garde.